

## **MALBROUCK Lambert.** 1991-1994

Né à Liège le 28 juillet 1939. Ordonné à Seraing le 5 février 1967 ; Aumôniers du Travail-Seraing. Vicaire à Comblain-au-Pont en 1975 ; Œuvres sociales. Curé à Boirs en 1977, à Haneffe, Donceel et Limont en 1985.

**Parti en 1991 pour le Liban, dans le diocèse de Saïda.**

### **Retour en 1994.**

Doyen de Fléron en 1995 ; Prêtre auxiliaire à Oteppe en 2004. Résidant à Waremme depuis 2015.

Décédé à Spa-Nivezé le 28 novembre 2022.



### « Pourquoi en mission au Liban ?

En 1979, j'ai rencontré à Taizé un jeune religieux libanais de l'Ordre Basilien Salvatorien. Nous avons gardé le contact, malgré la guerre. Grâce à lui, j'ai fait la connaissance d'autres confrères libanais et découvert la situation du pays en guerre.

En 1987, un de ces confrères, le Père Georges Kwaiter, directeur du Centre social *Le Foyer de la Providence*, a été élu Évêque grec-catholique de Saïda. Sous son impulsion, des séjours d'été de deux mois, en Belgique, pour enfants musulmans et chrétiens, accueillis dans des familles belges ont eu lieu. L'organisation de ces "vacances" m'a amené à me rendre au Liban à plusieurs reprises.

De nombreux villages chrétiens étaient vides. Suite au retrait de l'armée israélienne en 1985, il y eut de nombreux incidents entre les différentes milices, dans une situation très compliquée, à multiples rebondissements. Finalement, 90% de la population chrétienne avait fui le diocèse et s'était réfugiée soit à Beyrouth, soit au Sud. À l'est de Saïda, une vingtaine de villages chrétiens occupés, de 1985 à 1991, par différentes milices et régulièrement bombardés, ont enfin été libérés : les familles pouvaient revenir. 50% des maisons étaient détruites ou endommagées, de même les églises et les écoles, les cultures abandonnées, voire incendiées.

Le souci majeur de l'évêque était de soutenir les familles qui revenaient. Il m'a demandé de m'y engager avec lui. Il m'a adjoint un libanais de 25 ans, pour m'accompagner dans les villages et me servir d'interprète. Nous avons commencé par évaluer régulièrement le nombre de familles rentrées, leurs conditions de logement et leurs besoins.

Les autorités civiles absentes, l'armée libanaise assurait la sécurité par de nombreux points de contrôles. Quelques ONG ont alloué des aides financières modestes pour réparer sommairement les maisons. L'aide de l'état pour la reconstruction est arrivée seulement après deux ans. Nous sommes restés un an sans eau et deux ans sans électricité : câbles et poteaux électriques ayant été volés et le réseau de l'eau, hors d'usage. Toutes les familles cultivent l'olivier, la vigne et les agrumes. C'est un apport important, en plus du salaire, pour payer les études des enfants, les écoles chrétiennes n'étant pas subsidiées.

Nous avons vite compris que l'aide urgente aux familles était de réhabiliter les cultures : labourer, fertiliser, replanter, réparer les moyens d'irrigation. J'ai appris à rédiger des projets, que nous avons envoyés à plusieurs ONG en Allemagne, France, Belgique, Hollande, Autriche, etc...

Nous avons reçu des aides substantielles. Nous avons vu les villages reprendre vie progressivement. Après trois ans, 60% des familles étaient rentrées. Les gens ont été

courageux. Le peuple libanais est capable de beaucoup de résilience.

J'habitais un village, appelé Ain el Mir ; nous avons vécu de belles joies et des grandes émotions : après six ans, nous pouvions, à nouveau, célébrer Noël, les mariages, les premières communions, enterrer les défunts dans le caveau familial.



Quelle chance pour moi d'avoir pu partager la vie de ces villages ! Quel cadeau de pouvoir vivre complètement immergé dans une autre culture et dans l'Église d'Orient. Inoubliable.

Je suis rentré après trois ans, comme convenu, profondément marqué d'avoir pu partager, de cette manière, le destin du peuple libanais.

Lambert Malbrouck »